
Le négatif multiple

Bertrand Lavédrine*†¹

¹Centre de Recherche sur la Conservation – Muséum National d’Histoire Naturelle (MNHN) – France

Résumé

Tels des biologistes consciencieux, des amateurs de photographie, qu’ils soient inventeurs, artistes, praticiens, historiens des arts, des sciences et des techniques ou restaurateurs, se sont adonnés au difficile exercice de la taxonomie photographique. Nommer afin de classer des procédés aux noms les plus variés pour établir une généalogie de procédés avec un vocabulaire rigoureux est une intention louable et qui fit souvent long feu. Le congrès photographique de Paris (1889) formulera ainsi des propositions rationnelles en distinguant trois classes de photographies : les phototypes (images obtenues dans une chambre noire), les photocopies (tirages obtenus avec un phototype), les photocalques (tirages produits avec autre chose qu’un phototype), assorties d’un schéma de nomenclature. Malgré tout, les images conserveront leurs noms d’usage, associés à certains de leurs constituants (papier albuminé), au processus de production (tirage au bromure d’argent, tirage chromogène), à une marque (aristotype, gaslight), à l’inventeur etc. ; il en résulte une abondance de vocabulaire non standardisé source d’ambiguïté. Toutefois, les négatifs font ici exception, l’austérité du vocabulaire trahit un désintérêt pour ces images qui ne furent que des œuvres intermédiaires non destinées à être diffusées. Elle trahit aujourd’hui une méconnaissance de ces techniques anciennes qui conduit à faire perdurer un vocabulaire très sobre consistant à associer au terme négatif la nature de son support : négatif papier, négatif verre ou négatif plastique. Pourtant le négatif est multiple, qu’il soit sur verre, sur plastique ou sur papier, il recèle des innovations techniques et des évolutions technologiques importantes. Le programme de recherche sur les négatifs papier français (1841-1860) mené au Centre de Recherche sur la Conservation en étroite collaboration avec le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France et la Bibliothèque Nationale de France a pour objet de mieux appréhender les premiers négatifs papier et de tenter de discerner les divers procédés qu’ils regroupent afin de mieux associer une image à une école de praticiens. Dans l’édification de cet arbre généalogique du négatif se pose la question de son origine. On l’a naturellement associé aux origines de la photographie mais il semblerait que ses racines soient antérieures et il est probable qu’il ait été observé et décrit dans le siècle qui précède. Cette communication s’attachera à explorer les toutes premières manifestations de ce type d’image.

*Intervenant

†Auteur correspondant: lavedrin@mnhn.fr